



## Dossier de presse

### Z33 ouvre

## Un nouveau bâtiment, trois expositions

**C'est au 21 mai 2020 que Z33 inaugurera sa nouvelle Maison d'Art actuel, de Design et d'Architecture avec trois expositions: *The Time of Work, The Work of Time et Birds of a Feather - Currents #7.***

**En plein centre de Hasselt se dresse à présent un immeuble à l'architecture exceptionnelle. Un projet que l'architecte italienne Francesca Torzo est parvenue à parfaitement insérer dans l'architecture existante, tant de l'aile abritant l'espace d'expositions et qui remonte aux années 1950 que dans le béguinage historique et le Musée du Genièvre.**

### Un spectacle d'ombre et de lumière

La nouvelle construction et la rénovation du bâtiment d'expositions permettent à Francesca Torzo de produire une architecture sensuelle et humaine, comme le souhaitait le maître d'oeuvre. A mille lieues de la « starchitecture », Torzo conçoit un bâtiment qui prend bien sa place dans le site et respecte la ville. L'attention apportée au dimensionnement, à la texture, aux détails et l'insertion par rapport au site font de ce bâtiment quelque chose de singulier. Ou pour le dire comme Torzo elle-même: « *Je ne crois pas aux icônes, mais à l'écoute et à l'observation. Et pour ce bâtiment-ci, cela a commencé en 2004 lors de ma première visite à Hasselt. J'ai regardé, je me suis promenée, j'ai écouté et senti la ville. Les liaisons entre jardins. Les feuilles des arbres dans le jardin du béguinage. Les différentes nuances de rouge des briques. La lumière douce dans la ville. C'est ainsi que ce bâtiment renvoie à différents lieux ou légendes à*



*Hasselt, mais aussi à d'autres cultures. Ce qui fait que ce bâtiment est en dialogue entre l'histoire et le présent, prêt à faire face à l'avenir. »*

## Le rapport avec le béguinage et Vleugel 58

Torzo a abondamment étudié l'histoire du site et l'a incorporée dans son projet. La quiétude offerte par les maisonnettes du béguinage et leur succession d'espaces, coupées de la ville par un mur épais, se reflète dans la nouvelle construction. Le béguinage a toujours été un lieu de tranquillité au sein du tissu (social) urbain. La nouvelle construction fonctionne comme suit: une fois le seuil franchi, le visiteur est conduit graduellement -passant d'abord par un patio avec arbre et fontaine- de l'agitation de la ville vers un autre lieu. Torzo envisage le rapport avec le bâtiment d'expositions existant comme un mariage entre Vleugel 58 - avec son agencement direct, vertical- et la nouvelle aile Vleugel 19. Les surfaces d'expositions dans l'ancienne aile sont toutes différentes (présence d'un éclairage direct ou non, pièces petites ou grandes, un espace avec un arrondi, une galerie). Torzo a voulu à sa façon transposer cet agencement dans le nouveau bâtiment, complété par des volumes absents du Z33: une haute tour, une large salle, un passage long et haut. Les deux bâtiments sont différents, mais se complètent de façon à former un tout.

## Pensé jusqu'au moindre détail

Cette connection avec le passé, les structures existantes, les matériaux utilisés et l'amour du métier\* sont essentiels. Chaque détail, chaque matière et la position de chaque élément revêt une valeur et occupe une place au sein du récit que l'architecte souhaite nous conter. C'est ainsi que la couleur rouge de la brique en forme de losange du mur extérieur n'a pas été choisie au hasard. En effet, ce choix a été précédé d'une étude concernant l'histoire de l'utilisation de la brique dans la région. Les murs intérieurs chaulés exigent une épaisseur de grain déterminée afin d'éviter de donner une impression lisse et stérile. Le son joue lui aussi un rôle, et la fontaine contribue à instaurer une atmosphère de sérénité dans le patio. Les plafonds des différentes pièces présentent un motif en forme de diamant, ce qui contribue à assurer une bonne acoustique. Le visiteur perçoit l'édifice par tous ses sens. La variation entre espaces d'expositions joue ici également un rôle : une pièce est aveugle, une autre est haute et



étroite, la suivante au contraire vaste et large avec vue sur le jardin. Ou comme le dit Torzo : « Ce bâtiment est un orgue d'ombre et de lumière ».

## Une maison sur mesure pour Z33, une maison pour Hasselt

Torzo a conçu un bâtiment qui correspond aux besoins et à l'ADN de Z33. Elle n'a pas créé une institution artistique qui n'aurait rien été d'autre qu'un *cube blanc*, mais c'est un *lieu de travail* pour Z33 que nous avons là, avec des espaces où les choses peuvent voir le jour. Où commissaires d'expositions et artistes sont mis au défi. Le nouveau Z33 sera une maison ouverte au public. La fonction qui était déjà celle du béguinage - à savoir, une oasis de paix dans l'agitation urbaine- s'en trouve renforcée: le nouveau Z33 sera un lieu de repos et de tranquillité, où l'on pourra s'adonner à la recherche, observer et apprendre, un lieu où chacun sera le bienvenu. Et ce à partir du samedi 14 mars, où un week-end d'ouverture sera riche d'expositions, performances, activités pour enfants, cinéma - sans oublier une grande fête.



## The Time of Work

**Commissaire: Pieter T' Jonck**

L'inauguration d'un bâtiment est le seul et unique moment où il se dévoile en tant qu'objet architectural pur. À cet instant précis, il n'est pas encore façonné par une histoire ni un usage.

Les attentes sont dès lors très élevées, et ce, d'autant plus dans le cas d'un musée. Un éventail d'opportunités s'offre, et contrairement à ce que l'on pourrait penser, ces opportunités ne sont pas simplement dues à l'ajout de 'mètres carrés'. Un musée n'est pas un entrepôt. L'agencement des murs avec leurs fenêtres et leurs portes, les sols et les plafonds, détermine ce dont vont devenir ces 'mètres carrés'. Cet arrangement permettra autant d'actions qu'il en entravera d'autres. En somme, l'architecture révèle autant qu'elle dissimule et ouvre des perspectives tout en proposant de nouvelles contraintes.

C'est particulièrement le cas de la création de Francesca Torzo: un puzzle 3D composé d'espaces aux formes, dimensions et apports de lumière très diversifiés. Ce puzzle est à la fois la représentation en miniature de la ville et du béguinage avoisinant, ainsi que le miroir inversé de l'Aile 58. Ce projet déborde d'intentions avant même que le premier clou soit planté!

Le temps remplira ces espaces de pratiques et d'œuvres d'art. Celles-ci coloreront l'endroit avec des idées, des désirs, puis enfin des souvenirs. Aujourd'hui, ces opportunités sont explorées pour la première fois. C'est un geste franc. Une 'performance'. Nous avons invité des artistes à s'y produire afin d'inaugurer le bâtiment, chacun à leur manière.

Lotte Van den Audenaeren, Radouan Mriziga et Benjamin Verdonck se mesurent à l'espace, au propre comme au figuré, Christoph De Boeck en explore l'acoustique et Lodie Kardouss fait ressortir la chorégraphie secrète du bâtiment.



Il n'est pas seulement question de ressenti immédiat. Noé Soulier examine la façon dont l'espace et les œuvres d'art s'influencent mutuellement, et comment la manipulation et l'exposition d'un objet dans un musée change déjà sa valeur. William Forsythe interroge également la notion de 'valeur' d'une œuvre d'art. Les gens d'Uterpan, quant à eux, mettent en exergue la façon dont les consignes de sécurité se replient comme une toile d'araignée invisible sur tout bâtiment. Enfin, Anton Parys questionne ce que nous retenons après avoir visité une exposition.

Cette dernière interrogation est au cœur de cette exposition. Aucune de ces œuvres ne serait complète sans l'intervention dynamique du visiteur. De même, son engagement physique, sa 'performance', est la condition nécessaire à l'épanouissement d'un musée. Lui seul donne vie au bâtiment. Soyez les bienvenus donc!

### **William Forsythe**

Acquisition / Körperschaft, 2019-2020

Turning your eyes, 2018-2020

Instruction, 2020

Unsustainables 2, 2019

Le célèbre chorégraphe et artiste William Forsythe élabore des instructions chorégraphiques depuis de nombreuses années. *Acquisition/Körperschaft* a été pensé à l'origine pour le Folkwang Museum d'Essen (DE). Forsythe y explorait la relation entre les valeurs idéelles et commerciales dans les galeries et musées. Le concept classique d'un musée repose sur trois piliers : collectionner, conserver, présenter. Forsythe inverse cette relation : pour lui, le musée est un lieu de production d'art (par l'artiste) et d'appropriation, voire d'acquisition de ce même art (par le visiteur).

Forsythe a créé une nouvelle version d'*Acquisition/Körperschaft* spécialement pour la réouverture de Z33. Tilman O'Donnell vous y reçoit. Il vous aide à découvrir comment interpréter et exécuter les instructions chorégraphiques compilées par Forsythe dans une série de graphiques. Lorsque vous suivez ces instructions, vous leur donnez une interprétation tout à fait personnelle. Ce faisant, vous vous appropriez ou « acquérez » la chorégraphie. Mais vous pouvez aussi la vivre et l'exécuter plus tard, dans un autre lieu. Les visiteurs peuvent ensuite également essayer d'appliquer les instructions textuelles de William Forsythe en d'autres endroits de Z33.



Avec *Acquisition/Körperschaft*, Forsythe ne vous implique pas seulement en tant que destinataire et spectateur de son cosmos chorégraphique, il fait aussi de vous un acteur, un complice et un ambassadeur de son travail.

Atelier encadré par Tilman O'Donnell les 14-15 mars et 25-26 avril 2020. Entrée libre.

### **Lotte Van den Audenaeren**

*Pieces*, 2020

Lotte Van den Audenaeren crée des œuvres qui rendent tangibles et illuminent les dimensions matérielles du temps. L'installation *pieces* se déploie pas à pas. Les différentes œuvres qui la composent se dévoilent ou disparaissent peu à peu, chacune à leur rythme. Les matières utilisées, éparées et volatiles – soie légère et ondulée, oranges – remplissent l'espace et jouent sur l'architecture du musée. Une image projetée remplit le mur du fond de la galerie, la fresque à la chaux apposée sur le sol disparaît progressivement. Une étoffe de soie qui se dévoile dans une série de nuances de bleu pend à une fenêtre. Le tissu, rendu sensible à la lumière, est éclairé en phases successives. Le résultat évoque des associations avec un plan d'architecte ou un blueprint. La toile est maintenue en place par des objets en verre, des morceaux de roche et du ruban adhésif appliqué sur le tissu. L'image récurrente montre le temps vu comme des nuances de bleu.

### **Anton Parys**

*Skip the Expo*, 2019-2020

Vidéo, texte et image sur imprimés, lettrage, bannière et support pour bannière, conversations avec les visiteurs

Pour les dates des conversations avec les visiteurs : voir [www.z33.be](http://www.z33.be)

### **Radouan Mriziga**

*0.Z33*, 2020

Dans sa série *0*, Radouan Mriziga tente de transférer les connaissances d'un média à un autre, en leur conférant une forme nouvelle. C'est un mouvement qui passe de la chorégraphie à l'art visuel d'une part, et à l'architecture d'autre part. Il remet ainsi en question la hiérarchie traditionnelle entre ces formes d'art. Pour Mriziga, le corps est le



point de départ. Grâce aux mouvements soigneusement chorégraphiés, ce corps produit des motifs géométriques, mais fait en même temps office d'instrument de mesure. Ce faisant, le corps crée un espace imaginaire qui à la fois remet en question et complète l'espace existant. Dans *0.Z33*, la boucle vidéo illustre cet aspect chorégraphique de l'installation.

Les poèmes et les pensées qui ont initialement constitué un point de départ de la série *0* ont évolué au fil du temps vers une compilation de textes qui enrichissent ces espaces imaginaires d'une strate supplémentaire. De plus, *0.Z33* modifie l'espace existant de la tour par une intervention apparemment modeste, mais importante : l'entrée existante est légèrement rétrécie et abaissée, obligeant ainsi le visiteur à courber la tête lorsqu'il pénètre dans l'espace. Ce geste, qui exprime et impose l'humilité, est une attitude bien connue des palais d'Afrique du nord. Il rappelle au visiteur le fait qu'il est sur le point d'entrer dans un lieu très particulier.

Collaboration artistique / artistes : Eleni-Ellada Damianou et Fouad Nafili

### **Noé Soulier**

Fantômes, 2019 – 2020

En français, le terme « fantôme » désigne les modèles utilisés pendant un accrochage pour déterminer la position des œuvres sans avoir à les manipuler. Ils reprennent le plus précisément possible le volume des œuvres de manière à simuler leur présence dans l'espace.

Pour cette installation, Noé Soulier a créé dix fantômes à partir d'œuvres de la collection du S.M.A.K. S'il ne s'agit pas de véritables œuvres, les fantômes ne sont pas non plus des objets quotidiens. Ils existent dans un état intermédiaire où le simple fait de les traiter comme des œuvres suffit à leur conférer une aura particulière. Ces fantômes ont été créés pour donner à voir leur propre processus d'installation lors de performances régulières dans l'espace d'exposition.

Le statut hybride des fantômes permet de questionner la limite entre l'objet quotidien, l'accessoire scénique et l'œuvre d'art. Ce questionnement se rejoue dans les gestes des performeurs. Lorsqu'ils installent les fantômes, ils accomplissent des mouvements pratiques — visser, porter, positionner, ajuster, etc. — mais ces gestes pratiques sont



aussi des gestes scéniques observés par un public. Ils visent à la fois l'événement qu'ils permettent aux spectateurs d'observer et leurs conséquences sur des objets physiques.

En croisant ces différentes problématiques, les fantômes interrogent les limites de l'art aussi bien au niveau des objets que des actions humaines. Ils font apparaître le caractère conventionnel et potentiellement fragile de ce que l'on reconnaît comme appartenant au domaine de l'art et rendent perceptible ce qui cristallise cette convention : la valeur que l'on attribue aux choses et aux actes. La valeur des œuvres réside dans la manière dont on se comporte avec elles et il suffit de protéger un objet, de le traiter comme quelque chose de précieux, pour lui conférer momentanément cette valeur.

En outre, les diverses façons dont les « fantômes » sont installés et désinstallés révèlent l'impact d'une œuvre d'art sur l'espace de la galerie et vice versa.

### **Francesca Torzo**

Z33 Loom Model, 2018

Selection of drawings and sketches, 2011-2015

Un concept né d'un disegno, un dessin - ou plutôt une série de dessins - qui articulent de façon toujours plus détaillée les idées originelles d'un projet. Ces dessins tirés du carnet de notes de Francesca Torzo révèlent comment les concepts initiaux (là première série de dessins) conduit à un ensemble de salles qui constituent le bâtiment (la seconde série de dessins). Un troisième groupe montre comment le projet prend concrètement forme à travers les épures de la construction.

### **Christoph De Boeck**

*Responses*, 2019-2020

Les bâtiments n'ont pas que des qualités visuelles ou tactiles. Ils possèdent également une acoustique spécifique. La qualité acoustique d'un bâtiment vous touche de très près et influence votre perception, mais il est difficile de la décrire en paroles. Vous savez sans même la voir qu'elle est là, comme si c'était un horizon acoustique.

Dans *Responses*, Christoph De Boeck traduit cet horizon acoustique en images. Un microphone parabolique enregistre les réverbérations sur les murs ou les objets sonores





émis par un haut-parleur. De Boeck convertit en distance le temps nécessaire pour que le signal revienne. Une image acoustique de l'espace est ainsi créée.

Les mesures changent en fonction de la fréquence du son émis, du nombre de personnes ou d'objets dans une pièce, et de leur position. L'image finale se modifie par conséquent également. Cela confère à la figure acoustique de l'espace un caractère relationnel privé de la stabilité qu'offre une photo ou une peinture. Par la mesure acoustique d'une pièce, De Boeck remet en question l'immuabilité de la représentation visuelle.

En plus des images en temps réel de la salle, *Responses* montre également des images numériques réalisées au départ d'enregistrements sonores des salles parcourues par le visiteur.

Avec la collaboration du Prof. Christ Glorieux, Département de physique, Division Acoustique et Physique thermique, KULeuven

### **Benjamin Verdonck**

*Eventualiteiten*, 2020

des tas d'objets sortis de la poche de ton pantalon coincés dans le caniveau  
tous les points lumineux percés et dirigés vers un seul point  
une ligne sur un mur blanc (un cœur, kilroy was here)  
et quelque chose dans la salle haute (un mur d'escalade, une flèche dans le plafond, des boulettes roses tirées...)

Le travail de Benjamin Verdonck est soutenu par Toneelhuis Anvers.

### **les gens d' Uterpan**

Anthropométrie, 2016 – 2020

Écriture à la main sur le mur. Anthropométrie sera activé pendant les jours d'ouverture et pendant la durée de l'exposition.

Conception: Annie Vigier et Franck Apertet, en collaboration avec Julien Josse, Stève Paulet et David Zagari.



## **les gens d' Uterpan**

Consignes de Sécurité, 2020

*Safety Instructions* est une procédure qui ne peut être réalisé que par une personne par jour. Cette personne reste sur le toit du nouveau bâtiment durant une heure. Les règles de sécurité y sont strictement respectées. Le visiteur doit, par exemple, porter un dispositif de protection contre les chutes. Franck Apertet, l'un des deux membres des « gens d'Uterpan », mène cette action pour la première fois lors du week-end d'ouverture. Ensuite, l'action sera transmise aux visiteurs.

« Au fur et à mesure des évolutions économiques et pénales qui viennent régir les lieux accueillant du public, l'application de plus en plus strictes de cotes, de gabarits et de règles de sécurité influence la production de l'artiste et l'aspect que peut prendre son travail dans un lieu d'art. Cette normalisation conditionne également l'attitude et l'expérience du visiteur, qui se trouve, de cette manière, relié à l'œuvre à travers les relations qu'il est autorisé et amené à entretenir avec elle. Consignes de sécurité traite de cet aspect à travers les statuts différenciés de l'artiste et du visiteur au sein des institutions de l'art ou des expositions. » Franck Apertet

*Safety Instructions* brise ce schéma pour attirer l'attention du visiteur sur les limites invisibles que dessine une « architecture de sécurité ». Pourtant, l'artiste exécute l'œuvre pour la première fois sans protection contre les chutes. Les gens d'Uterpan soulignent ainsi la caractéristique exceptionnelle et pas toujours enviable des artistes.

*Safety Instructions* est activé lors des jours de vernissage par Franck Apertet. Consultez le site Internet de Z33 pour vous inscrire à l'une des visites quotidiennes.

Conception: Franck Apertet

## **Lodie Kardouss**

Porte-Z, 2020

Ce qui frappe dans la conception pour Z33 de Francesca Torzo, ce sont des détails tels que les ouvertures de porte étroites, les colonnes élancées de l'escalier principal ou les plafonds sculpturaux. Ils vous séduisent pour des expériences kinesthésiques : toucher les murs, se balancer autour des colonnes ou se promener avec étonnement dans la



structure labyrinthique. Pour Torzo, la conception dans la structure labyrinthique forme un contrepoint à l'ancien bâtiment « Expo 58 ».

Lodie Kardouss souligne et renforce cette expérience en tendant une toile de cordes entre les murs, le sol et le plafond. Avec cet « espace dans l'espace », ou même ce « labyrinthe dans le labyrinthe », *Porte-Z* vous éclaire sur le fonctionnement du bâtiment lui-même. Vous pouvez suivre le chemin sinueux suggéré par la toile ; un exercice de mouvements qui vous montrent l'espace sous des angles inattendus. Avec votre propre corps, vous acquérez une compréhension sensorielle de l'espace. De l'extérieur aussi, la toile offre une expérience spatiale complexe.

Le projet de Francesca Torzo débouche sur une surprenante variété d'expériences kinesthésiques. Ceci est directement perceptible dans des détails tels que les ouvertures de porte étroites, les colonnes élancées de l'escalier principal ou les plafonds sculpturaux. Tout ceci invite les visiteurs à toucher les murs, se balancer autour des colonnes ou à errer au hasard, émerveillés. Ces qualités se manifestent également dans l'agencement quasi labyrinthique du lieu -reflet du tissu urbain qui l'entoure et de la structure du bégainage- qui forme ainsi un contrepoint à l'ancien bâtiment « Expo 58 ». L'intervention de Lodie Kardouss attire notre attention sur ces qualités et les souligne. Elle insiste sur les différentes façons dont se présente le bâtiment lui-même en fonction de la volée qu'emprunte le visiteur.

Plutôt que de nous montrer un objet autonome, Lodie Kardouss crée un « espace dans l'espace » voire un « labyrinthe dans le labyrinthe » en tendant une toile de cordes entre les murs, le sol et le plafond. Les visiteurs pourront suivre le chemin sinueux suggéré par la toile, un exercice de mouvements qui leur fera percevoir cet espace sous des angles inattendus. Ce faisant, les visiteurs parviendront à une perception sensorielle de l'espace par le biais de leur propre corps. Mais la toile offre une expérience spatiale complexe vue de l'extérieur également. *Porte-Z* exacerbe la prise de conscience de la façon dont l'édifice lui-même fonctionne.

Remerciement :

Tous les artistes et leur collaborateurs, Francesca Torzo, Lieze Eneman et Luk Lambrecht de CC Strombeek, S.M.A.K.



## The Work of Time

**Commissaire:** Ils Huygens

En 1928, l'économiste John Maynard Keynes prédisait que les progrès de la technique feraient que nous aurions toujours plus de temps libre et que ne travaillerions plus à que trois heures par jour. Or, près d'un siècle plus tard, le temps semble curieusement être de plus en plus mis sous pression. Ceux qui ne parviennent plus à suivre sont éliminés, et qui est lent est perdant. Les conséquences, pour nous comme pour la planète, sont agitation, stress et épuisement.

Que signifie réellement le temps « libre » à une époque où tout est placé sous le signe de l'efficacité et de la rapidité ? Si des machines parviennent à calculer nos pensées, sentiments ou désirs en une fraction de seconde à peine, reste-t-il encore de la place pour les processus humains lents tels que le doute, le dialogue ou l'imagination ? Et que se passe-t-il lorsque nous réfléchissons dans une tout autre dimension qui n'est pas marquée par la vitesse, mais au contraire par une extrême lenteur, comme c'est le cas du temps géologique ? Les problèmes actuels tels que la crise climatique ou la gestion des déchets nucléaires réclament qu'on agisse sans retard, mais nous imposent également de pousser notre réflexion bien au-delà de notre propre compréhension du temps.

*The Work of Time* est un plaidoyer qui nous invite à nous libérer du temps de l'horloge. Les artistes attirent notre attention sur d'autres dimensions, comme le temps intérieur, le temps biologique, le temps du rêve ou le temps géologique profond (*deep time*) de la Terre. Les installations mettent en avant une autre expérience -plus intense- du temps, où des conversations silencieuses se dessinent dans le sable, où les machines taquinent la curiosité, où l'horloge se traduit en espace, où un film invite au sommeil.

Artistes : Danilo Correale, Nelly Ben Hayoun-Stépanian, Commonplace Studio, Jesse Howard & Tim Knapen, Alexis Destoop, Teis De Greve, École Mondiale, Helga Schmid, Judith Seng, Thomson & Craighead, Maarten Vanden Eynde, Andy Weir.



## **Chapitre 1/ A Time to Exchange: School of Fluid Measures**

Les mesures standard telles que le kilogramme, le mètre ou l'heure donnent une impression d'objectivité et de détachement par rapport à un contexte donné. Cependant, leur signification ne se révèle que dans des situations spécifiques en lien avec un corps, le temps et l'espace.

À l'instar des valeurs sociales, notre interprétation du temps n'est qu'une construction basée sur la norme occidentale de l'horloge. Que se passerait-il si nous abandonnions les heures, les minutes et les secondes pour rechercher d'autres relations avec le temps ? Si nous nous laissons guider par notre corps, notre expérience, nos souvenirs et notre vie quotidienne? Judith Seng a conçu le projet *School of Fluid Measures* comme une façon de réfléchir aux systèmes de valeurs humains. Pour ce faire, elle n'utilise pas la théorie, mais aborde la signification des normes et valeurs à partir d'expériences corporelles.

À l'aide d'une série de négociations performatives, cette installation est conçue comme un processus d'apprentissage collectif. Dans *School of Fluid Measures*, le savoir s'épanouit dans le temps, au fil de chaque conversation, mais aussi tout au long de l'exposition.

### **Judith Seng, Acting Things VII – School of Fluid Measures, Hasselt, 2020**

Qu'est-ce qu'apprendre ? Pour la designer Judith Seng, cette question occupe un rôle central dans son œuvre *School of Fluid Measures*. L'apprentissage ne se ramène sans doute pas tant au savoir ou à la mémorisation qu'à la compréhension de comment tout change par rapport à autre chose. L'installation, qu'elle décrit comme une école, étudie la fluidité de normes et valeurs fixes. D'après Judith Seng, les valeurs sociales sont des notions fluides, tout comme les mesures fixes telles que l'heure ou le poids. Elles varient dans le temps et l'espace et dépendent d'actions corporelles spécifiques.

Les couleurs du sable symbolisent les valeurs sociales (dites) immuables telles que la liberté, l'individualité ou la collectivité. Lors de séances interactives, Judith Seng laisse le sable se dissoudre et se mélanger, créant ainsi à chaque fois de nouvelles couleurs et valeurs. Les motifs dans le sable et les traces laissées par les interactions représentent de manière intuitive la fluidité des significations.



Les mouvements des participants – qui retirent le sable, le dispersent, soufflent dessus ou créent des lignes ou des cercles – jouent ici un rôle fondamental. Pour Judith Seng, ils constituent une manière d’explorer la signification des comportements, des actions et des gestes lors d’un dialogue. Selon elle, l’installation représente dès lors une école d’apprentissage et de perfectionnement de nos gestes ainsi qu’une manière de réfléchir à notre façon d’aborder les objets qui nous entourent.

### **18 Silent Negotiations**

Vous aimeriez participer à une conversation silencieuse ? Dans l’installation, deux personnes peuvent dialoguer à l’aide de deux couleurs de sable/valeurs (liberté ou tolérance, responsabilité ou individualité, etc.). Elles définissent de commun accord un point de vue et une situation, et peuvent alors entamer une négociation. Les entretiens sont encadrés par un guide ou un collaborateur de Z33.

Finalement, deux nouveaux monticules de sable aux couleurs mélangées apparaissent ainsi. Le mélange des couleurs et des formes donne naissance à de nouvelles valeurs et significations. Judith Seng envisage le travail comme une série de séances exploratoires consacrées à la façon dont nous transmettons la signification et dont les idées peuvent se matérialiser à partir d’actions et de gestes. Chaque séance est documentée à l’aide d’un film et d’une image, avec un petit monticule de sable en guise de reliquat physique de l’entretien.

Pour vous inscrire aux séances, consultez le site [www.z33.be/judithseng](http://www.z33.be/judithseng).



## Chapitre 2/

### A Time to Expand: Learning from Deep Time

Que se passerait-il si nous envisagions le temps comme un temps profond, celui de la Terre, le temps géologique ? Que signifient le savoir humain, la langue, les symboles à la lumière d'un temps qui s'étend loin dans l'avenir, sur des milliers, voire des centaines de milliers d'années ? Cette nouvelle notion peut-elle nous aider à repenser notre place et notre rôle par rapport à l'actuelle crise planétaire ?

Ce volet est né d'un long échange entre artistes et scientifiques nucléaires en Belgique. Les œuvres qui en résultent se penchent sur le thème du nucléaire en rapport avec la notion de temps profond. Elles tentent de donner une idée de la durée de vie immensément longue -elle peut atteindre des milliers d'années- des déchets radioactifs. Elles étudient la possibilité ou l'impossibilité de construire des infrastructures pour l'éternité et s'interrogent sur la façon dont nous pouvons transmettre des informations sur les lieux dangereux aux générations futures.

*Learning from Deep Time* nous confronte sans ménagements aux limites de la technologie et du savoir humains. Outre le point de vue de l'ingénieur et du scientifique, le besoin se fait sentir d'une vaste perspective culturelle, sociale, éthique et philosophique. Dans ce contexte, les artistes peuvent également jouer un rôle de conteurs d'histoires, de créateurs d'images ou d'inventeurs de nouveaux mythes reliant entre eux le passé, le présent et l'avenir lointain.

### Maarten Vanden Eynde, *Half Life*, 2019

*Half Life* se compose d'une série de 9 sculptures en céramique représentant des conteneurs de stockage pour déchets hautement radioactifs. L'exemplaire le plus grand constitue une copie grandeur nature de ce genre de conteneur. La sculpture suivante est deux fois moins grande, et ainsi de suite jusqu'à la dernière copie qui ne mesure plus que quelques millimètres – ce qui est à peine perceptible par l'œil humain. De cette façon, les fûts représentent la demi-vie (*half-life*) du rayonnement radioactif. Ils rapetissent sans cesse, tout comme la radioactivité des déchets diminue avec le temps.

Pour ses sculptures, Maarten Vanden Eynde a utilisé de l'argile de Boom, une couche géologique située entre 200 et 400 mètres de profondeur. La couche d'argile fait l'objet



d'une étude en tant que site futur de conservation souterraine des déchets nucléaires en Belgique.

Ainsi, l'artiste se sert du matériau naturel extrait du sol pour représenter la forme des fûts nucléaires qui, à leur tour, seront peut-être un jour ensevelis dans ce même sous-sol. Maarten Vanden Eynde réunit de manière symbolique la forme et le contenu, le dessous et le dessus.

Coproduction Z33, avec le soutien de Fabrique Céramique, ONDRAF et SCK•CEN, Sundaymorning@EKWC et Wienerberger

### **Andy Weir, Pazugoo, 2020**

Comment pouvons-nous transmettre des connaissances cruciales à nos arrière-petits-enfants, puis à leurs enfants ? Comment, par exemple, pouvons-nous leur faire comprendre qu'ils se trouvent sur un site d'entreposage ? Voilà quelques questions que se pose Andy Weir dans le cadre de son projet *Pazugoo*.

Pour y répondre, il se base sur des mythes et légendes locaux. En effet, ces histoires sont souvent transmises de génération en génération depuis de nombreux siècles, voire plus. De ces histoires naissent de nouvelles figurines archéologiques ou *Pazugoo*, qui recèlent un message pour le futur. Tout comme les mythes, ces figurines peuvent perdurer pendant plusieurs générations. Utilisées pour signaler un éventuel site d'entreposage, elles font office d'artefacts archéologiques pour les générations à venir.

Le nom de *Pazugoo* est une variante de Pazuzu, le démon babylono-assyrien de la contamination et de la poussière. Le dieu Pazuzu se trouve à la frontière entre deux mondes, il avertit et protège. C'est pourquoi des figurines à son effigie étaient souvent enterrées sous les portes, ou portées en guise d'amulette.

Pour chaque exposition, l'artiste puise dans des histoires locales. Le message universel du *Pazugoo* est dès lors associé par la forme aux mythes et légendes locales.

L'installation englobe également un nouveau projet imaginé par l'artiste lors de son étude des sites nucléaires de la région de Mol et de Dessel. Le *Pazugoo* ailé se voit ici conférer une nouvelle forme inspirée par les météorites séculaires comme par les éléments typiques du paysage campinois. On retrouve ainsi des références aux anciens





tumulus ou à la célèbre argile bleue à laquelle sont associées de nombreuses histoires et légendes.

### **Alexis Destoop, Hourglass, 2019**

Cette composition numérique est conçue à partir de plusieurs clichés photographiques pris par Alexis Destoop à HADES, le laboratoire de recherche de Mol situé à quelque 300 mètres sous terre.

Ces images illustrent des éléments organiques et géologiques qui pénètrent dans cet environnement humain et pourraient finir par le dominer à mesure que le temps passe : on voit de l'eau s'infiltrer dans les interstices, de l'argile se frayer un chemin vers l'intérieur et du béton s'oxyder sous l'effet de l'air. Le travail ne se concentre pas sur l'ingéniosité propre à cet échantillon unique d'ingénierie et de technologie humaine, mais souligne précisément l'impossibilité de concevoir des bâtiments pour l'éternité.

Les autres éléments visibles font référence aux processus géologiques lents propres aux roches, pierres et minéraux. Ces changements géologiques, à l'évolution à ce point lente qu'elle en est imperceptible à l'œil nu, réduisent le passage humain sur terre à un infime détail.

### **Alexis Destoop, Chronos, 2020**

Le deuxième volet de cette œuvre fait référence à l'homme comme mesure de toute chose, et donc à l'impossibilité de comprendre ou de concevoir en langage humain, en images ou en pensées l'immensité de l'échelle temporelle des processus de formation géologique.

### **Alexis Destoop, Untitled (Naji)**

Dans le Temps du rêve, le récit de la création des aborigènes, les Naji jouent un rôle important en tant que créateurs de l'homme. Ces figures mythologiques vivant dans la mer prennent par moments une forme fixe pour ensuite errer sur Terre.

Entouré de quelques membres de la communauté Goolarabooloo, l'artiste a suivi l'une des rares *living songlines* qui existent encore. Dans ces itinéraires aborigènes



ancestraux, le paysage ne se limite pas à une carte : des lieux, des rivières ou des grottes, prennent également vie dans des histoires mythiques qui rendent possible la transmission des connaissances.

Au cours de son périple le long de la côte nord-ouest de l'Australie, Alexis Destoop a été fasciné par les nombreux coraux-cerveaux qu'il a pu observer. Ces formes de vie fragiles et séculaires pouvant atteindre l'âge de 900 ans sont fortement menacées par le changement climatique. Alexis Destoop a collectionné ces squelettes abstraits pour les transformer en sculptures de métal précieux. Dans cette installation, ils apparaissent en tant que mystérieuses formes de vie sorties de l'obscur substance qui les entoure.

### **Thomson & Craighead – Temporary Index, 2016-17**

Ces horloges verticales aux chiffres décoratifs décomptent en secondes le temps nécessaire avant qu'un site radioactif spécifique redevienne inoffensif. Sur la table, le document permet aux visiteurs de relier les horloges à leurs sites respectifs. Il peut s'agir à la fois de sites d'entreposage et de lieux où une catastrophe nucléaire est survenue, comme à Tchernobyl. Le dernier ajout de cette série est une horloge dédiée au site de catégorie A de Dessel, où seront entreposés à partir de 2024 des déchets faiblement radioactifs.

Pour calculer avec la plus grande exactitude possible la valeur résiduelle des matériaux radioactifs de chaque site, l'artiste s'est servi des données recueillies par les scientifiques qui y travaillent. L'œuvre trahit la façon dont l'homme mesure le temps et qui, en réalité, n'est qu'un processus visuel et linguistique.

En tant que représentation directe du temps profond (*deep time*) de l'ère géologique, l'installation incite à la réflexion. *Temporary Index* abandonne le cycle de vie de l'homme pour nous offrir un aperçu des immenses échelles temporelles de l'univers dans lequel nous vivons.

### **Chapitre 3/**

#### **A Time to Unwind: Unlearning Clock Time**

Les minutes, les heures et les jours filent. L'horloge tourne, le temps c'est de l'argent. Ce dernier chapitre explore les paradoxes et les conflits de notre approche contemporaine au temps. Les artistes et projets attirent l'attention, non plus sur



l'accélération, la fragmentation et l'efficacité, mais sur la lenteur, la durée, le repos, voire le sommeil. En ce sens, *A Time to Unwind* n'est pas seulement un lieu d'apprentissage dédié au temps, mais aussi un espace où désapprendre le temps. C'est une redécouverte de la signification du « temps libre », qui se trouve au cœur de l'étymologie du terme d'origine grecque « *skholè* » (σχολή).

Par cette notion, les Grecs font allusion à l'absence de « temps-de-travail », un temps au cours duquel ils ne sont occupés ni par le travail ni par la politique, mais où ils peuvent se consacrer entièrement aux études collectives. Tandis qu'aujourd'hui, le temps scolaire est de plus en plus évalué en fonction de la mesurabilité et du rendement, ces œuvres attirent l'attention sur d'autres dimensions temporelles: le temps non occidental, le temps biologique, le temps du sommeil ou du rêve.

Dialoguant entre elles, les expositions *The Time of Work* et *The Work of Time* s'interrogent sur ce que peut représenter la relation entre l'espace et le temps pour Z33 en tant que maison des arts contemporains. L'art ou une exposition peuvent-ils constituer un lieu partagé d'attention, de lenteur, de dialogue ? Compte tenu des propriétés sobres et tactiles de la création de Francesca Torzo, un bâtiment peut-il contribuer à passer du tumulte de la vie quotidienne à un environnement d'apprentissage ouvert et public ?

### **Commonplace Studio, Jesse Howard & Tim Knapen, A Commonplace Book, 2018-2020**

*A Commonplace Book* est une machine d'informations ouverte qui associe le plaisir de la prise de notes avec la curiosité et le partage des connaissances. L'œuvre est consacrée à un thème qui nous concerne tous, à savoir notre façon de comprendre, de percevoir et d'aborder le temps. D'un côté des tables se trouve une sélection d'objets, parfois curieux, en lien avec le temps et à même d'éveiller notre curiosité. De l'autre côté se trouve un traceur mécanique qui enregistre des fragments, des citations, des dessins ou des anecdotes remettant en cause notre compréhension du temps.

Les visiteurs sont invités à composer leur propre carnet de notes à l'aide des machines à écrire et des carnets vierges prévus à cet effet. Il en résulte un carnet personnel composé différemment par chaque utilisateur et qui permet par ailleurs d'ajouter des réflexions, des notes et des études sur les pages vides.



## **École Mondiale, Fieldstation: Time, 2020**

En 1905, le roi Léopold II posait à Tervuren la première pierre de son projet de construction d'une École Mondiale. Cet établissement scolaire proposait une formation destinée aux hommes d'affaires, aventuriers et explorateurs qui envisageaient une carrière coloniale. L'École Mondiale devait avant tout préparer ses étudiants à explorer de nouveaux territoires.

Aujourd'hui, nous n'avons plus besoin d'explorer le monde, mais nous pouvons malgré tout apprendre comment mieux prendre soin de notre planète. Tel est l'objectif de l'École Mondiale (EM) de Filip Van Dingenen et d'Ive Van Bostraeten. Pour leur « école », ils créent une pédagogie alternative qui tente de trouver le juste milieu entre la pensée et l'action, la théorie et la pratique, l'art et l'apprentissage. L'école passe sans cesse d'un lieu d'accueil provisoire à un autre, comme ici Z33. Les lieux d'activation de l'EM sont appelés *Fieldstations*.

Dans le cadre de *Fieldstation: Time*, l'EM a travaillé en collaboration avec deux artistes de Lubumbashi (République démocratique du Congo) : Alain Nsenga et Jean Katambayi. L'installation se penche sur les différences de perception et de conception de la notion de « temps » dans différentes cultures. Différentes idées, voix et sons se rejoignent ici. Des artistes contemporains et des penseurs de premier plan qui se sont penchés sur le concept du temps, comme Borges et Einstein, entrent en contact avec les voix absentes ou oubliées de notre passé colonial commun. Ce faisant, l'École Mondiale tente de développer des alternatives à la domination de la notion occidentale du temps.

## **Reconstitution du deuxième Congrès panafricain organisé à Bruxelles en août-septembre 1921 + anciens élèves de l'EM**

Les artistes ont aménagé l'espace central du hall monumental de Z33 comme une agora. Cette place centrale des cités grecques antiques était également un lieu où les habitants passaient leur temps libre en conversant et en s'instruisant mutuellement. Tout autour d'un tapis de sable est organisée une reconstitution du deuxième Congrès panafricain organisé à Bruxelles en 1921 et dont Paul Panda Farnana fut l'un des acteurs principaux.

En swahili, *kumbuka* signifie acte de remémoration. Cette notion joue un rôle majeur dans cette *Fieldstation Time*. Sans naviguer dans les eaux troubles de l'idéologie et sans



juger l'histoire selon les critères d'aujourd'hui, plusieurs figures éminentes telles que Paul Panda Farnana, Albert Kujabo, Paul Otlet, Jessie Fausset, Bergson, Borges, Einstein ainsi que les participants du Congrès panafricain sont mis en scène. Entre les sabliers, nous entendons un fragment du discours d'Albert Kujabo, un volontaire congolais ayant combattu dans l'armée belge durant la Première Guerre mondiale. Il s'agit de la plus ancienne voix enregistrée et conservée d'un ancien combattant.

### **Jean Katambayi, Plasma-Plasmodium**

Jean Katambayi Mukendi associe sa pratique de l'art avec une fascination pour les mathématiques et l'électromécanique. La vie moderne au sein de la société congolaise, le passé colonial, ses expériences personnelles et des coïncidences absurdes constituent les ingrédients d'algorithmes et de formules complexes qu'il élabore et calcule savamment. Ensuite, il intègre ces théories inimitables et énigmatiques dans des sculptures ou autres dessins, fruits de son imagination.

Ce dessin est la traduction abstraite d'une formule basée sur la collision du plasma du monde avec le *Plasmodium*, l'un des micro-organismes porteurs du virus de la malaria. L'artiste a ensuite ajouté d'autres éléments à la formule, à savoir le dictateur africain Teodoro Obiang Nguema Mbasogo et le président français Emmanuel Macron. Jean Katambayi est ainsi parvenu à découvrir ce qu'il décrit comme étant la « malaria politique ».

### **Lubumbashi Tijd– Temps de Hasselt**

Bien qu'il soit perçu différemment selon le moment et l'endroit, le temps que nous vivons reste toujours le même, ici comme à Lubumbashi. En considérant le temps comme quelque chose d'équivalent et que nous partageons, nous changeons de perspective et comprenons que le temps *et* son utilisation politique ne sont qu'une construction que l'on peut très bien envisager autrement. Les différents fragments sonores de cette installation racontent tous une histoire traitant d'un « autre » temps. Les paroles des conteurs Pie Tshibanda et Walter Mignolo alternent avec des sons enregistrés à Lubumbashi.



### **The Colonial Matrix of Power / Understanding Coloniality: How to become a decolonial thinker and doer**

Ce poster éducatif est un remake d'un transparent original du professeur d'anthropologie culturelle et sémioticien Walter Mignolo. La *Colonial Matrix of Power* a été conçue par Mignolo comme un cadre conceptuel en vue de penser le colonialisme européen passé et présent par rapport aux ordres sociaux et au savoir.

### **Nelly Ben Hayoun-Stépanian, I am (Not) a Monster, Feature-length Film, 2019**

Qu'est-ce que le savoir et qui en détient le contrôle ? À une époque où Marine Le Pen et Donald Trump sont si populaires, cette question acquiert une urgence nouvelle. Il est nécessaire de comprendre pourquoi ces figures réussissent aussi bien, et ce qui motive les gens à se tourner systématiquement vers des régimes autoritaires. C'est pourquoi Nelly Ben Hayoun-Stépanian a pris pour point de départ les écrits de la philosophe allemande Hannah Arendt. Si cette dernière est considérée comme la principale philosophe politique du vingtième siècle, c'est notamment en raison de son analyse des sociétés totalitaires et de son concept de « banalité du mal ». Elle entendait dire par là que les hommes peuvent devenir des monstres lorsqu'ils s'arrêtent de réfléchir. Contrairement à Hannah Arendt, Nelly Ben Hayoun-Stépanian considère le savoir et la pensée comme une seule et même chose, et tient compte des contextes culturels partout dans le monde.

À l'aide d'un théâtre japonais de marionnettes et d'interviews de Noam Chomsky, des Pussy Riot, de Magid Magid et d'autres, le film *I Am (Not) A Monster* présente l'héritage de la politologue Hannah Arendt et se penche sur les origines du savoir et sur l'état de l'idéologie dans notre société contemporaine.

#### Distribution

Noam Chomsky (activiste politique), Nadejda Tolokonnikova (Pussy Riot), Arjun Appadurai, Leon Botstein et Richard Bernstein (anciens étudiants de Hannah Arendt), Nobumichi Tosa (artiste pragmatique de Maywa Denki), Hiroshi Ishiguro (roboticien), trois des Trésors nationaux vivants du Japon: Kanjuro Kiritake II (marionnettiste bunraku), Takayuki Takahashi (créateur de kimonos), Hisa Uzawa (artiste de théâtre nô), Magid Magid (lord-maire de Sheffield), Neil Harbisson (artiste cyborg) et bien d'autres encore – étudiants, écoles alternatives et penseurs brillants.



### **Hannah Arendt Handmade Doll**

Cette marionnette *bunraku* japonaise de Hannah Arendt et son kimono ont été fabriqués à la main par l'artiste elle-même selon les techniques nippones traditionnelles. Dans le long métrage de Nelly Ben Hayoun-Stépanian, Hannah Arendt voyage autour du monde à la recherche du savoir, aux côtés de sa sœur, la marionnette représentant Nadejda Tolokonnikova, la chanteuse des Pussy Riot.

### **I Am (Not) A Monster - Limited-edition record**

Nelly Ben Hayoun-Stépanian propose un nouveau modèle dans lequel son film *I Am (Not) A Monster* est distribué sous forme de disque en collaboration avec la Vinyl Factory. Elle raconte : « Tandis que nous concevons des formats et structures narratives, nous – les développeurs de contenu, réalisateurs et cinéastes indépendants – avons le pouvoir de changer la façon dont les industries créatives interagissent. »

En gardant à l'esprit une philosophie pluraliste, il semble tout à fait logique d'impliquer davantage les industries créatives dans les parutions, afin de réunir un public plus jeune, ainsi que des mélomanes, des noctambules, des cinéphiles et des universitaires.

### **Helga Schmid – Circadian Dreams, 2020**

*Circadian Dreams* fait partie de l'étude de Helga Schmid consacrée à *Uchronia*, un modèle de pensée utopique du temps. L'installation fonctionne comme une horloge spatiale qui remet le corps et le rythme circadien humain au centre de l'attention. L'adjectif « circadien » vient des mots latins *circa* (rond) et *dies* (jour) et évoque le déroulement cyclique d'une journée. Grâce à une boucle de 12 minutes, *Circadian Space* vous invite à plonger, par la lumière, la couleur et le son, dans le cycle d'une journée. Chaque minute correspond à deux heures.

La couleur de la lumière et la bande sonore qui y est associée représentent les différentes phases que traverse le corps au cours d'une journée. Le rythme circadien est en effet influencé par une combinaison de processus hormonaux et physiques qui stimulent ou apaisent selon le moment de la journée. Les facteurs externes tels que la lumière et le son influencent ces processus physiques. Ainsi, le bleu vif éveille et



stimule, la lumière rouge orangée forte rend somnolent, tandis que l'obscurité incite au rêve et au sommeil. Laissez-vous emporter, écoutez votre propre rythme et rêvez à d'autres façons de profiter du temps.

En collaboration avec Piotr Ceglarek (son et lumière) et Mále Uribe Forés (mise en espace). Le projet bénéficie de l'aimable soutien de Savoir Beds et de Led Flex.

### **Danilo Correale, No More Sleep No More, 2014-2016**

*Durée du film : 240 minutes*

Le sommeil est-il la seule activité qui nous rend totalement libres ? Et quelle est son influence sur notre vie ? Dans cet essai vidéo, Danilo Correale envisage le sommeil ou le temps non productif comme étant peut-être le seul temps libre qui nous reste dans notre société actuelle du 24/7. Ces images oniriques et colorées sont nées lors d'insomnies de l'artiste. Danilo Correale alterne les images avec des entretiens qu'il a menés avec différents experts (comme un médecin, un anthropologue, un sociologue, un spécialiste du travail) à propos du phénomène du sommeil et de son importance. Tout au long des conversations, *No More Sleep No More* étudie les dimensions physiques, politiques et sociales de notre sommeil. L'installation invite le visiteur à s'allonger et à rêvasser quelques instants au fil des images, des sons et des voix de ce marathon vidéo de quatre heures.

### **Teis De Greve, A Ditto, Online Device, 2020**

Dans *A Ditto, Online Device*, De Greve examine le contraste entre le flux sans cesse changeant des données en ligne et un média lent comme l'imprimé. L'installation consiste en deux imprimantes de bureau piratées de manière à pouvoir déchiffrer des mots. Les imprimantes sont réglées de façon telle qu'elles ne fonctionnent pas avec des feuilles de papier vierges, mais uniquement avec des pages présentant déjà un contenu. Les visiteurs peuvent insérer eux-mêmes une feuille de papier dans l'imprimante. L'installation scanne les pages et recherche des contenus apparentés sur les réseaux sociaux et les flux d'informations en ligne. Les imprimantes partent d'un glossaire de sujets et de concepts en rapport avec le temps et la crise actuelle du temps.





Le résultat apparaît en temps réel sur le texte existant, mais les résultats peuvent varier en fonction de ce qui est « tendance » ce jour-là. Compte tenu de ce que l'information sur Instagram et Twitter varie continuellement en fonction d'algorithmes, les imprimantes ne donneront jamais deux fois la même information. Par le biais de cette machine, De Greve s'interroge sur le sort réservé au savoir à une époque où les données sont sans cesse tracées et mesurées, où tout est subdivisé en mots, tags et termes de recherche, un monde où des algorithmes apprennent à toujours mieux comprendre nos pensées, sentiments et désirs.

Crédits/Remerciements: Tous les artistes et collaborateurs, Francesco Torzo.

Avec le soutien de : Het Nieuwe Instituut, IKSU - 4th Istanbul Design Biennial, Savoir Beds, LED Flex, ONDRAF (Organisme national des déchets radioactifs et des matières fissiles enrichies), SCK•CEN (Centre d'étude de l'énergie nucléaire).



## Birds of a Feather: Currents #7

Commissaires: Louis-Philippe Van Eeckhoutte et Melanie Deboutte

*Birds of a Feather - Currents #7* rassemble les œuvres de sept artistes fraîchement diplômés: Israel Aten (US), Myrthe Baptist (BE), Justine Court (FR), Jonathan De Maeyer (BE), Jonas Dehnen (DE), Leroy Meyer (BE) en Naama Roth (IL). Ces artistes mettent en rapport les archives physiques, numériques ou mentales des images, formes, symboles et histoires avec la culture de masse.

Curatorial statement (en anglais)

*Currents* is an annual group exhibition featuring work by young artists who have recently graduated in Belgium, South-Western Germany and the Southern Netherlands. The project was initiated in 2013 by Marres, the House for Contemporary Culture in Maastricht. After five successful editions, Marres and Z33 have decided to collaborate on the future development of *Currents* and to present the exhibition in Maastricht and Hasselt alternately. The project is embedded in a broader guidance process in which talent development, networking and professionalisation play a central role.

In *Currents #7: Birds of a Feather*, curators Melanie Deboutte & Louis-Philippe Van Eeckhoutte bring together seven highly individual stories in a cross-over of various media and artistic disciplines, ranging from painting, site specific installations, sculptures and ceramics, to photography, film and graphic design. From an authentic practice that is based on careful experimentation, each of the seven invited artists tries in their own unique way to get a grip on a reality that is alienating and confusing.

*Currents #7: Birds of a Feather* exhibits recent and predominantly new works by Israel Aten (US), Myrthe Baptist (BE), Justine Court (FR), Jonathan De Maeyer (BE), Jonas Dehnen (DE), Leroy Meyer (BE) and Naama Roth (IL).



These artists' mindsets and methodologies are grounded in, and permeated by, process-oriented research. This research focuses on the use of specific materials and media and is closely interwoven with their attempts to adopt a position with regard to their own identity within artistic and historic traditions.

The artists test a physical, digital or mental archive of found and generated images, forms, symbols and stories against the mass culture of which we are ostensibly a part, both as a group and as individuals. The contradictory emotions of yearning for, but also fearing, the daily information overload seem to find some kind of peace in this very archive: a material arrangement of data and objects, all of which are carriers of values and meanings.<sup>1</sup> The archive absorbs, protects, obscures but also unveils that which connects us, our roots, the inexpressible longing for, and lack of, bygone or utopian times.<sup>2</sup>

As early as 2004, the American art critic Hal Foster had pointed out this archival impulse: "Might archival art emerge out of a (...) sense of failure in cultural memory, of a default in productive traditions? For why else connect so feverishly if things did not appear so frightfully disconnected in the first place?"<sup>3</sup> From this apparent flight into their own and the collective memory, these artists create a world in which well-defined rules and a highly individual (visual) language shape underlying associations that are poetic, melancholic and sometimes also absurd. Formulating an observation on, let alone providing a response to the rapidly evolving era of digital information and industrial production, is the biggest challenge within the artistic practice.

The exhibition can be seen as a rite of passage, the moment at which the artists leave the safe haven of the art school. Although the artist may essentially be an *Einzelgänger*, in the context of *Currents* the work of these seven individuals coalesces into a meaningful story in which there are many overlaps and cross-pollinations. Precisely the confrontation of their individual practices reveals their joint research, lending the exhibition its harmony. Or as the expression goes: birds of a feather flock together.

---

<sup>1</sup> Sue Breakell, *Perspectives: Negotiating the Archive...*

<sup>2</sup> Jacques Derrida, *Mal d'Archives...*

<sup>3</sup> Hal Foster, *An Archival Impulse*, pp 21-22



## Visiter Z33

### Infos pratiques

*The Work of Time*. 21.05.20-29.08.20. Commissaire: Ils Huygens

*The Time of Work*. 21.05.20-29.08.20. Commissaire: Pieter T' Jonck

*Birds of a Feather - Currents #7*. Van 21.05.20-02.08.20. Commissaires: Louis-Philippe Van Eeckhoutte et Melanie Deboutte

### Tickets

- < 26 jaar: gratuit
- Ticket: 8 euro
- Ticket avec réduction: 4 euro

### Heures d'ouverture

Fermé le Mardi

Lundi, mercredi, jeudi, vendredi: 11-18h

Samedi – Dimanche: 10-18h

**Nouvelle adresse:** Bonnefantenstraat 1, 3500 Hasselt

## Information de presse

Pour les informations et images, contactez [Veerle.ausloos@z33.be](mailto:Veerle.ausloos@z33.be) ou notre pressroom online [z33.prezly.com](http://z33.prezly.com)